

Nino KHARAZISHVILI  
Membre d'ICRDIT, enseignante FLE  
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie  
Elza IMNADZE  
Doctorante  
Université d'État de Sokhouni, Tbilissi, Géorgie

## L'usage des manuels imprimés de FLE à l'ère du numérique

**Résumé:** Dans la société «numérique» et numérisée, il semble logique que l'usage de (Nouvelles) Technologies d'Information et de Communication (les (N)TIC soit considéré comme une nécessité, c'est-à-dire quelque chose d'absolument obligatoire. Ces nouveaux outils ont déjà pris leur place dans l'enseignement des langues étrangères et ont entièrement bouleversé ce domaine.

Depuis quelques temps, le ministère géorgien de l'Éducation Nationale met en place plusieurs réformes pour intensifier le numérique dans les établissements éducatifs de tout niveau pour une plus grande efficacité et une adaptation de leurs enseignements au progrès constant et propose de différentes formations continues aux enseignants afin qu'ils maîtrisent et intègrent dans leur pratique quotidienne cet outil aujourd'hui incontournable.

Dès lors, n'y aurait-il pas un risque que le numérique, grâce à des facilités et avantages qu'il présente, prenne totalement le pas sur le manuel pédagogique et qu'il le remplace définitivement comme support d'enseignement?

Nombreuses sont les études sur l'usage du numérique dans l'enseignement de toutes les matières mais rares sont les recherches s'interrogeant sur l'usage combiné du manuel sur papier et du matériel numérique dans l'activité de l'enseignant. Notre article se situe dans cette lignée, peu développée à l'heure actuelle et s'inscrit dans le cadre des questions qui portent sur l'utilisation équilibrée

des manuels imprimés et de divers supports informatiques dans l'enseignement du Français Langue Etrangère.

**Mots-clés:** enseignement des langues, FLE, manuels imprimés, numérique, activité enseignante, construction des cours

**Abstract:** In «digital» and digitized society, it seems logical that the use of (News) Information and Communication Technologies (ICTs) is considered a necessity. These new tools have already taken their place in the teaching of foreign languages and have completely changed this field.

The Georgian Ministry of National Education has implemented several reforms to intensify the use of ICTs in educational establishments of all levels for greater efficiency and adaptation of their teaching to constant progress and offers various trainings for teachers in order to integrate it in their daily practice. Therefore, would not there be a risk that the ICTs, thanks to the many facilities and advantages that it presents, will swallow the textbooks and replace it? There are many studies on the use of digital teaching of all subjects, but few are researching the balanced use of the textbook and digital resources in the activity of the teacher. Our work is situated in this line, which is currently underdeveloped and falls within the framework of the questions that concern the use of textbooks and ICTs in the teaching of French as a Foreign Language in order to follow the evolution of the educational system and mostly the role, place and uses of these printed textbooks in the digital age.

**Keywords:** FLE, language teaching, textbook, digital, teacher's activities, course planning

Dans la société «numérique» et numérisée, il semble logique que l'usage de (Nouvelles) Technologies d'Information et de Communication (les (N)TIC) soit considéré comme une nécessité, c'est-à-dire quelque chose d'absolument obligatoire. Ces nouveaux outils ont déjà pris leur place dans l'enseignement des langues étrangères et ont entièrement bouleversé ce domaine.

Depuis quelques temps, le ministère géorgien de l'Éducation Nationale met en place plusieurs réformes pour intensifier le numérique dans les établissements éducatifs de tout niveau pour une plus grande efficacité

et une adaptation de leurs enseignements au progrès constant et propose de différentes formations continues aux enseignants afin qu'ils maîtrisent et intègrent dans leur pratique quotidienne cet outil aujourd'hui incontournable.

Dès lors, n'y aurait-il pas un risque que le numérique, grâce à des facilités et avantages qu'il présente, prenne totalement le pas sur le manuel pédagogique et qu'il le remplace définitivement comme support d'enseignement?

Nombreuses sont les études sur l'usage du numérique dans l'enseignement de toutes les matières mais rares sont les recherches s'interrogeant sur l'usage combiné du manuel sur papier et du matériel numérique dans l'activité de l'enseignant. Notre article se situe dans cette lignée, peu développée à l'heure actuelle et s'inscrit dans le cadre des questions qui portent sur l'utilisation équilibrée des manuels imprimés et de divers supports informatiques dans l'enseignement du Français Langue Etrangère.

En effet, chaque siècle avait ses réussites et progrès qui lui attribuaient un nom: si le XVIII<sup>e</sup> siècle est appelé le siècle des Lumières grâce aux bouleversements technologiques et apparition de multitude d'innovations, notre siècle est sans doute le siècle de l'explosion de la technologie numérique et des métamorphoses que cette dernière entraîne dans tous les domaines de notre vie: communication, travail, déplacement, etc. Et bien sûr, la pédagogie n'y fait pas exception. Ces outils magiques, qui nous facilitent la vie, occupent déjà une place importante dans l'enseignement de diverses disciplines et transforment complètement la méthodologie et la pédagogie d'enseignement.

L'utilisation des technologies numériques a apporté un changement à fond dans les méthodes et les moyens d'enseignement de différentes disciplines et a rendu possible l'introduction d'une grande diversité d'approche.

Dans le cas de l'enseignement des langues et cultures étrangères, l'introduction du numérique revêt encore plus d'importance et nous incite à repenser nos pratiques.

Grâce au numérique, à d'innombrables ressources à libre accès, l'enseignant devient beaucoup plus indépendant, créatif et innovateur.

Il serait logique de lister tous les avantages que cet outil «magique» nous fournit, à nous, aux enseignants, mais nous ne voulons pas nous attarder sur ce qui est de toute façon évident. Nous souhaitons nous pencher plus

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

sur la place, le rôle et la fonction réservé à l'utilisation du manuel par les enseignants en dressant l'état des lieux tant du secteur public que du privé. Les interrogations qui ont animé notre recherche sont suivantes: quel est usage des manuels que font les enseignants aujourd'hui en Géorgie, dans quels objectifs et dans quelles situations d'apprentissage, avec quelle intensité? Quelle est la place, le rôle et la fonction du manuel imprimé et du numérique dans l'exercice enseignant?

### **Un peu de contexte théorique**

Comme nous avons déjà remarqué, nombreux sont les études sur l'usage et les avantages de l'utilisation du matériel numérique aujourd'hui mais rares sont les recherches dont l'objet d'étude peut être le manuel et son utilisation. Au sein de la recherche en didactique et particulièrement en didactique du français langue étrangère, les manuels sont étudiés selon trois directions:

1. L'analyse de la contextualisation du savoir, c'est la façon dont ce savoir est présenté par le manuel et l'enseignant. Ce sont alors les modes d'organisation de savoirs que l'on peut inférer des manuels qui sont étudiés et non la façon dont les enseignants utilisent les documents.
2. Les études comparatistes ayant pour objectif de dégager des spécificités du traitement des savoirs selon différents pays et cultures afin de révéler le poids que la société ou les cultures fait peser sur les savoirs enseignés.
3. Enfin, quelques rares études portent sur les fonctions du manuel dans l'activité de l'enseignant et notre recherche se situe justement dans cette lignée.

Avant de nous questionner sur l'usage des manuels, il est pertinent de rendre compte de quelques paramètres de la situation de l'enseignant: l'institution scolaire concernée, la discipline scolaire enseignée. Nous nous intéressons ici au cas de *professeurs des écoles* et du secteur privé comme l'Institut Français de Géorgie.

Selon la théorie anthropologique du didactique, «c'est par ses 'assujettissements', par le fait qu'il est le sujet d'une multitude d'institutions, que l'individu [...] se constitue en une 'personne'» (Chevallard, *Approche anthropologique du rapport au savoir et didactique des mathématiques* 83).

En effet, au cours de sa carrière, l'enseignant est le sujet de différentes institutions: l'institution de formation initiale ou continue, mais également, dans une conception plus large du terme comme le corps enseignant dont il a fait partie au cours de sa carrière ou encore les manuels utilisés (par imposition ou selon son propre choix).

Ainsi, quand un enseignant conçoit une séance d'enseignement, son activité est déterminée et est soumise à des contraintes qui relèvent, par exemple, de l'École (il faut respecter les programmes). Cependant, les conditions et contraintes auxquelles sont soumis les enseignants ne se limitent pas seulement à celles immédiatement visibles lorsqu'ils sont dans leur classe.

En dépit des conditions auxquelles il est assujéti, l'enseignant est censé *faire la classe*, une des préoccupations de l'enseignant est donc de bien préparer son cours, c'est-à-dire de concevoir une organisation didactique qui mettent en lien des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être au cours de son enseignement. Cette conception large du travail de l'enseignant ne réduit donc pas son activité aux seules tâches qu'il accomplit en classe devant les élèves. Cette part de son activité hors de la classe est assez mal connue, sans doute parce qu'elle est difficile à observer directement puisque si l'activité en classe est développée dans un lieu et dans un temps donnés, l'activité hors classe ne l'est pas: elle se développe dans des lieux et des temps divers qui ne sont pas aisément accessibles.

Etant donné que l'objet de nos interrogations s'articulait autour de l'usage du manuel imprimé par les enseignants et compte tenu de la difficulté d'observer les professeurs en-dehors de leur cours, nous avons décidé d'effectuer une enquête constituée d'un questionnaire rapide et quelques entretiens individuels.

Notre enquête sur l'usage des manuels a été menée dans différentes écoles publiques et privées, ainsi qu'à l'Institut Français (IFG) dont l'objectif est de suivre l'évolution du système éducatif et notamment le rôle, la place et les usages des manuels scolaires.

Nous avons interrogé 32 enseignants du secteur public, 4 enseignants du privé et 5 enseignants de l'IFG, tous volontaires, expérimentés et sans lien avec la recherche. Les enseignants ont été choisis de façon à constituer un échantillon, permettant d'anticiper leurs critères pertinents de représentativité (l'âge, le genre, l'ancienneté, le parcours d'étude, le type d'école, le niveau d'enseignement, etc.). Les questions étaient contextualisées

La contribution de la bibliothèque à l'affirmation de la diversité culturelle

au niveau de la classe dans laquelle l'enseignant exerçait durant l'année en cours.

Nous avons procédé à une étude quantitative aussi bien que qualitative.

- Dans un premier temps, nous avons fait **la liste des documents** auxquels se réfère l'enseignant, en restant attentif à ce qui se démarquait comme étant un document très utilisé ou de second degré (manuel, guide pédagogique, cahier d'exercices, documents numériques, sources internet ...).
- Nous avons ensuite cherché à **comprendre l'usage ou les usages** que l'enseignant déclare faire des documents dont il parle dans sa conception de l'enseignement du français langue étrangère: de ses progressions thématiques, des séances prévues, de la gestion en classe et enfin de l'observation des élèves et de leur niveau.
- Nous avons enfin cherché à **déterminer les points** sur lesquels l'enseignant déclarait ressentir le **besoin de documents autres** que ceux dont il faisait usage. Enfin, nous avons cherché à reconstituer une *genèse* de la construction de «l'œuvre» de l'enseignant, en fonction notamment des relations épistémologiques qu'entretiennent les différents éléments qui la constituent au moment de l'entretien avec les orientations épistémologiques des différents documents auxquels l'enseignant a eu accès au cours de sa carrière. Nous avons fait des hypothèses sur ces différentes approches, qui ont été finalement mises à l'épreuve en reprenant point par point les propos recueillis lors des entretiens et en les comparant.

Voici ce qui l'enquête nous a permis de conclure:

Le questionnaire montre que la plupart des enseignants géorgiens de l'école primaire qui utilisent un manuel déclarent l'utiliser au moment de la conception et de la planification de leur enseignement aussi bien que pendant leur cours.

En outre, le manuel est utilisé

- comme recueil d'exercices (84 %),
- comme support de la leçon (99 %),
- comme support d'évaluation (12%),
- et, enfin, comme source documentaire (79%).

Même si, dans 100 % des cas, les livres du maître ont été fournis avec les manuels, il s'avère que seulement 38 % des enseignants concernés les ont

utilisés. Cet ensemble de travaux montre notamment que les enseignants utilisent le manuel comme un outil pour la conception d'un enseignement.

Les entretiens renforcent cette idée du manuel scolaire comme la base d'un enseignement construit et progressif.

Comme notre but était de présenter ce qui semble important du point de vue de l'usage des manuels dans le développement professionnel de l'enseignant lorsqu'il conçoit son enseignement, il a été très intéressant d'observer l'existence d'un document principal ou de base, l'élément le plus visible de ce que nous appellerons «l'œuvre» de l'enseignant pour mieux valoriser les efforts rendus par ces derniers afin d'assurer la bonne qualité de leur enseignement.

L'analyse qualitative permet de déterminer qu'il existe dans le corpus, pour tous les enseignants, sauf pour une, un seul document auquel l'enseignant se réfère abondamment, que nous avons appelé document principal et ce dernier est le manuel scolaire.

L'enseignant fonde sa progression sur ce document principal, qui fait l'objet d'un énorme travail d'appropriation, tant intellectuellement qu'affectivement.

Les enseignants disent qu'ils utilisent l'ensemble de la documentation associée: manuel de l'élève, guide du maître, fichier, matériel d'accompagnement. Le document principal est connu sur le «*bout des doigts*», souvent annoté, surligné, recopié, parfois presque «*adulé*»: (*il y a tout dedans*). Les enseignants le complètent néanmoins par d'autres documents, souvent de nature ludique, en libre accès dans l'espace Internet. Mais c'est parce qu'ils connaissent très bien leur document principal qu'ils savent sur quel point il est pertinent de l'enrichir, le compléter. Ils utilisent le document principal tant et aussi longtemps qu'ils ne changent pas de niveau de classe. Il est d'ailleurs à noter que les enseignants privilégient la stabilité dans un niveau scolaire.

En ce qui concerne les enseignants de l'Institut Français de Géorgie, qui n'est pas un établissement scolaire mais un centre de langue et où la durée de cours est de 90 minutes au lieu de 45, ils déclarent rester fidèles de la progression proposée par le manuel mais l'enrichir régulièrement par divers supports numériques: TBI, vidéo, images, exercices en ligne, jeux interactifs etc. Ils signalent ne s'être *jamais sentis à l'aise avec un seul manuel*, élaborant plutôt, au fil du temps, une *documentation large*.

Il reste cependant 1 enseignante jeune, assez atypique, dont les réponses ne permettent pas d'identifier un tel document principal. Cette enseignante

fait constamment référence à des manuels en général, mais en tant que cadre rigide de son enseignement. Elle nous fait part de son expérience dans la classe de Terminal, où les élèves étaient complètement indifférents à l'enseignement au début de l'année, mais grâce à la substitution du manuel par de différentes sources multimédias elle a réussi à booster leur motivation, leur participation et a réussi à avoir les premiers signes du progrès.

Il est intéressant de remarquer ici-même que pour certains enseignants du primaire (essentiellement âgés de plus de 50 ans) le manuel, en l'absence de formation continue, avaient permis une adaptation aux changements curriculaires et aux évolutions des méthodes d'enseignement après la chute du régime soviétique et l'introduction de la première méthode communicative nommé «Bien joué».

Le résultat de notre enquête nous permet donc de conclure que le manuel imprimé reste de nos jours un document essentiel qui remplit différentes fonctions:

- la fonction de première source d'information et de documentation concernant les savoir, savoir-faire et savoir-être à développer chez leurs apprenants;
- la fonction de formation pédagogique et celle d'évolution liée à la discipline;
- la fonction d'aide aux apprentissages et à la gestion des cours;
- la fonction d'aide à l'évaluation des acquis.

Pour conclure ce texte, il est vrai qu'au XXI<sup>e</sup> siècle il est impensable de construire son enseignement sans recourir aux sources multimédias et sans utiliser les supports numériques, mais cette dernière tendance ne peut en aucun cas mettre en danger l'importance, le rôle et la place du manuel scolaire imprimé qui remplit encore aujourd'hui de multiples fonctions très importantes pour la cohérence et l'efficacité de l'œuvre de l'enseignant. Il reste la «Bible» des enseignants en Géorgie. Est-ce démodé? Sommes-nous en retard par rapport au monde occidental qui a opté pour tout numérique? Si un jour le numérique monopolisait toutes sources d'information et de documentation enseignantes, cette construction serait-elle cohérente du point de vue de son organisation? Se pose également la question de l'*écologie des savoirs* (Douplitzky, *Internet: une nouvelle écologie du savoir* 132). Pour le dire autrement, l'enseignant serait-il capable et en mesure d'exercer un contrôle épistémologique des savoirs enseignés?



Nous évoquons ici des questions qu'il n'est pas possible d'étudier uniquement à partir de notre corpus, mais qui pourrait faire l'objet de recherches ultérieures.

## **Bibliographie**

- Chevallard, Yves, «Approche anthropologique du rapport au savoir et didactique des mathématiques», Communication aux *Journées d'étude franco-québécoises* (Université René-Descartes Paris 5, 17-18 juin 2002), in S. Maury S. & M. Caillot (éds.), *Rapport au savoir et didactique*, Paris, Éditions Fabert, 2003, p. 81-104.
- Douplitzky, Karine, «Internet: une nouvelle écologie du savoir», in *Les cahiers de médiologie*, vol. 11, n° 1, 2001, p. 124-132.
- Lenoir, Yves, Lebrun, Johanne, «Enjeux des rapports entre manuels scolaires et intervention éducative», in *Le manuel scolaire et l'intervention éducative. Regards critiques sur ses apports et ses limites*, Sherbrooke, Québec, Éditions du CRP, 2001, p. 509-533.
- Métoudi, Michèle, Duchauffour, Hervé, *Des manuels et des maîtres*, Paris, Éditions Savoir Livre, 2001.